

# Témoignages d'orthophonistes doctorants



*Fanny Gaubert - Diplômée de Lyon en 2015*

## *Qui es-tu ?*

→ Je suis Fanny Gaubert, j'ai 29 ans. Je suis orthophoniste depuis Juin 2015. Après ma certification, j'ai couplé mes deux premières années de pratique professionnelle à des masters de recherche (M1 Sciences Cognitives et M2 Recherche Neuropsychologie et Neurosciences cliniques). Depuis Septembre 2018, j'ai mis mon exercice d'orthophoniste entre parenthèse pour pouvoir réaliser une thèse en Neurosciences et Cognition. Je suis encadrée par Pr. Hanna Chainay au laboratoire d'Etude des Mécanismes Cognitifs (Université Lumières Lyon 2) et par Dr. Céline Borg au CHU Nord de Saint-Etienne. Mon sujet traite du déficit de la prise de décision dans la maladie d'Alzheimer.

## *Comment as-tu été sensibilisée à la possibilité de faire une thèse en orthophonie ?*

→ Ma thèse n'est pas une thèse en orthophonie, car malheureusement, cela n'existe pas encore en France. Par contre, le lien entre la recherche et la clinique m'est apparu fondamental lors de la réalisation de mon mémoire orthophonique. J'ai voulu continuer dans cette voie, plus par intérêt que par projet professionnel. Je me suis donc inscrite, en parallèle de mes deux premières années de pratique clinique, en Master 1 de Sciences Cognitives puis en Master 2 Recherche Neuropsychologie et Neurosciences cliniques. De fil en aiguille, je me suis retrouvée en thèse, investie à l'UNADREO, avec un projet professionnel qui s'affine.

## *Quelles ont été tes démarches pour entrer en école doctorale ?*

→ Sortie du CFO en 2015, j'ai été diplômée en 4 ans. Il m'a donc fallu obtenir dans un premier temps un Master. Ensuite, j'ai passé le concours de l'école doctorale Neurosciences et Cognition. Pour pouvoir faire une thèse, il est nécessaire d'avoir un financement. Plusieurs types de financements existent, dont ceux délivrés par les écoles doctorales. Généralement, il y a plus de demandes que de places, d'où la nécessité de passer un concours. Il s'agit en fait de défendre son projet de thèse, à l'écrit dans un dossier, puis à l'oral, devant un jury composé de chercheurs.

*Comment as-tu trouvé ton directeur de thèse ?  
Sujet ? Laboratoire d'accueil ? Financement ?*

→ Ma directrice de thèse était ma directrice de mémoire en Master 2. J'avais une super expérience d'encadrement avec elle, j'ai donc souhaité continuer avec elle, quitte à ne pas traiter d'un sujet purement clinique. J'avais l'impression que la plupart des abandons de thèse étaient en lien avec de mauvais encadrements. Je préférais donc privilégier l'encadrement au sujet : on a tout le reste de la vie pour traiter des sujets qui nous passionnent à 100 % ! Nous avons donc défini le sujet ensemble, c'est-à-dire avec ma directrice de thèse. Comme je l'expliquais plus haut, j'ai ensuite passé le concours de l'école doctorale pour obtenir le financement.

*Comment es-tu financée ?*

→ Je bénéficie d'un contrat doctoral, je suis donc payée par l'Université.

*Peux-tu me donner le domaine et le nom de ta thèse ?*

→ Je dépends de l'école doctorale neurosciences et cognition (ED 476 – NSCo) et le sujet de ma thèse est « Déficit de la prise de décision chez des patients atteints de la maladie d'Alzheimer : les fonctions impliquées et les conséquences au quotidien ».

*Peux-tu me décrire ton emploi du temps de doctorante ?*

→ Il est très irrégulier ! Il y a des périodes où je fais de grosses journées, et d'autres beaucoup plus tranquilles. Les tâches qui reviennent régulièrement sont : la lecture d'article, la rédaction d'article, la création de power-point pour des présentations orales (informelles au sein du labo, ou bien plus officielles lors de conférence par exemple). La première année, j'ai principalement fait de la recherche bibliographique et de la programmation : de tâches expérimentales et de tableaux de recueil de données sur Excel. Je n'y connaissais d'ailleurs rien en programmation, et c'est fou les capacités d'apprendre par soi-même qu'on se découvre ^^ Lors de la deuxième année, j'étais beaucoup en passation auprès des patients comme de sujets contrôles (même si le confinement avait bien freiné la dynamique).

→ Aux tâches directement en lien avec la thèse, peuvent se greffer des heures d'enseignement. Cela prend du temps pour préparer les cours et les examens, puis de corriger, mais c'est passionnant. Je trouve que c'est un excellent moyen d'apprendre et comprendre du contenu que de devoir le transmettre. Ce que je trouve en tout cas très appréciable dans l'emploi du temps de doctorant (en tout cas, dans mon cas), c'est qu'il est hyper adaptable. Donc, contrairement à ce que l'on peut entendre généralement à propos des thèses : j'ai très peu ressenti de moments de stress (comparativement à certaines prises en soin pour lesquelles je pouvais me mettre une pression monstre). Je vis vraiment ma thèse comme un super bonus.

..... *As-tu une pratique professionnelle en plus de ta thèse?* .....

→ Non, mon contrat doctoral ne me le permet pas.

..... *Comment vis-tu ta thèse moralement ? La charge de travail est-elle pesante pour toi?* .....

→ Très bien, il y a des moments avec une charge de travail plus importante que d'autres, mais je n'ai jamais fait face à de situation insurmontable. Pour ceux et celles qui ont eu le « bonheur » (ironie) de préparer le concours d'entrée en école d'orthophonie : rien de comparable ! A côté, une thèse est un jeu d'enfants.

..... *Quels sont tes projets une fois ton doctorat obtenu ?* .....

→ Reprendre une activité clinique, continuer de m'impliquer à l'UNADREO, et participer à des projets de recherche clinique.

..... *Aurais-tu d'éventuels conseils à donner à des étudiants/orthophonistes intéressés par la recherche ?* .....

→ Contacter des orthophonistes docteur.es et/ou doctorant.es et leur poser plein de questions, lire des articles (ne pas hésiter à aller sur Glossa).

